

La peinture impressionniste
La gare Saint-Lazare, 1877
Un symbole de modernité et une illustration de la révolution industrielle

Fiche d'identité de l'oeuvre :

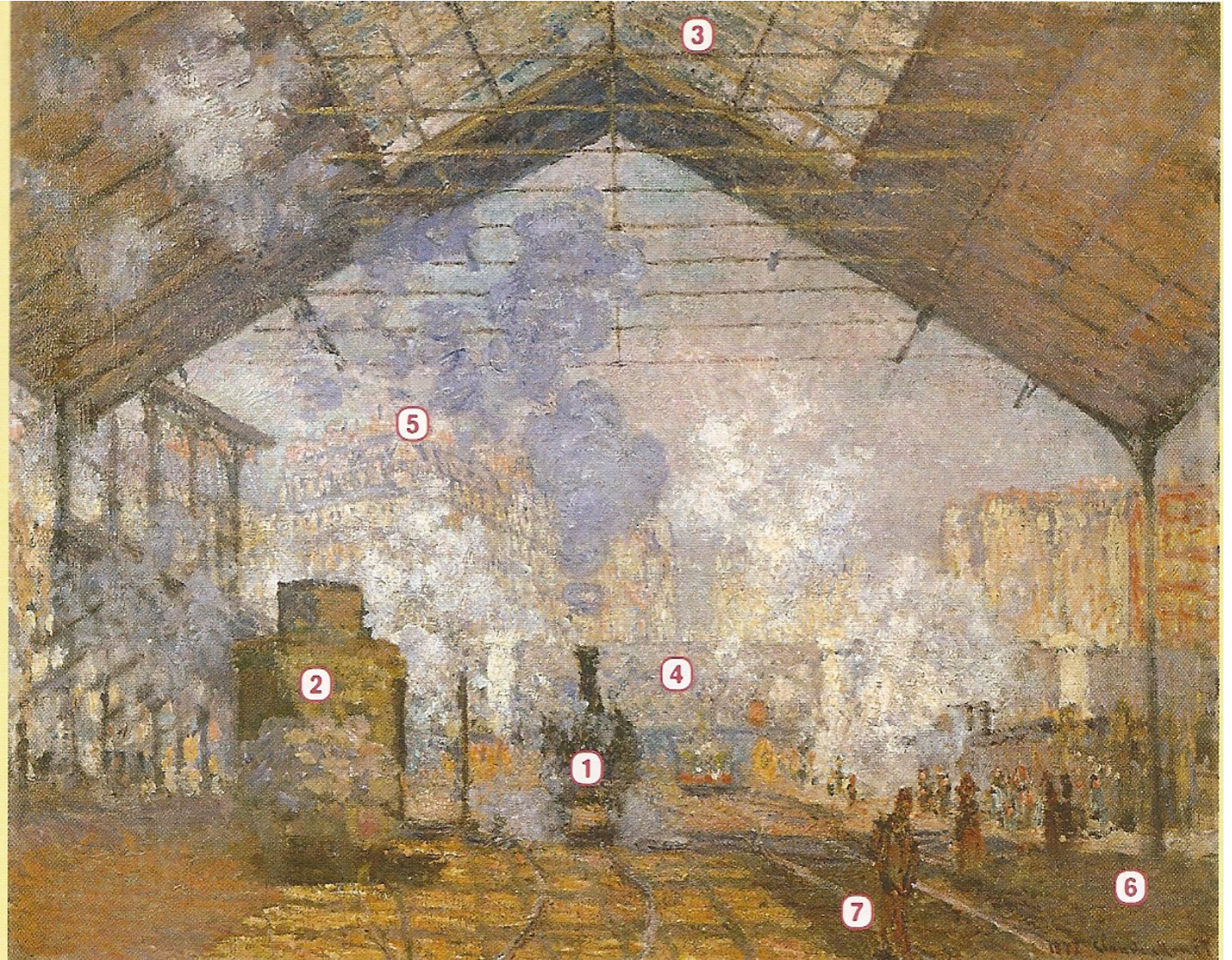
Peintre : Claude Monet (1840-1926)

Dimensions du tableau : 75 cm de hauteur X 1,05 m de largeur

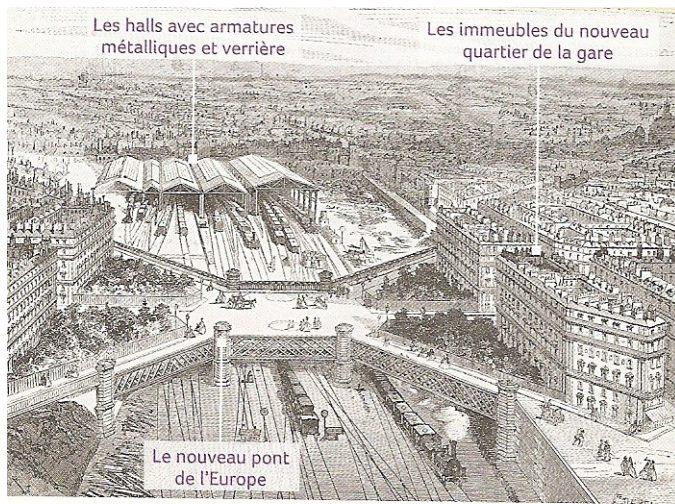
Lieu de conservation : musée d'Orsay, à Paris

Nature et technique : peinture, huile sur toile

Genre : paysage



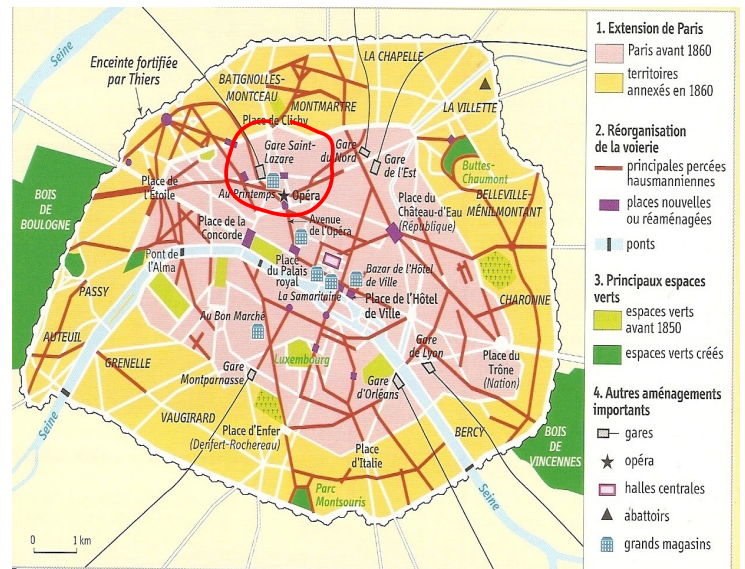
1. Une locomotive qui approche et ralentit
2. Un wagon à l'arrêt
3. La charpente métallique et la verrière
4. Le pont de l'Europe qui enjambe les voies
5. Un immeuble haussmannien
6. Un cheminot
7. Les quais et les voyageurs



La gare Saint-Lazare en 1868

(L'illustration, 1868, Bibliothèque historique de la ville de Paris.)

La gare Saint-Lazare est construite de 1842 à 1853 avec le prolongement de la ligne des chemins de fer de l'Ouest jusqu'à Rouen. En 1867, elle est considérablement agrandie. À cette époque, c'est la plus importante de la capitale, avec 25 millions de voyageurs par an.



La gare Saint-Lazare est la **première gare parisienne à être construite** : elle a été ouverte en 1837. Elle dessert l'ouest de la France, en particulier la Normandie. Monet s'installe à Paris en 1877, non loin de la gare Saint-Lazare. A la recherche d'un **sujet moderne et urbain** : il obtient de la Compagnie de chemin de fer de l'Ouest l'autorisation de peindre les trains dans la gare. Il peint ainsi une série de 12 tableaux dans des conditions atmosphériques différentes et avec des points de vue divers. Il s'agit ici du premier de la série des 12 tableaux.

« Je me dis qu'il ne serait pas banal d'étudier à différentes heures du jour le même motif et de noter les effets de lumière qui modifiaient d'une façon si sensible, d'heure en heure, l'apparence et les colorations de l'édifice. » Claude Monet

Le peintre recherche **les effets de la luminosité, la mobilité du sujet** (une gare est un lieu toujours en mouvement), **les nuages de vapeur**. La quasi totalité du tableau est dans le flou. **L'architecture métallique** présente des **lignes géométriques**. A l'arrière-plan, au soleil, on peut voir des **immeubles haussmanniens** tout juste construits.

Emile Zola admira ces tableaux et s'en inspira pour écrire quelques années plus tard **La Bête humaine**.

« Sous la marquise des grandes lignes, l'arrivée l'un train de Mantes avait animé les quais ; et il suivit des yeux la machine de manœuvre une petite machine tender, aux trois roues basses et couplées, qui commençait le débranchement du train, alerte besogneuse, emmenant, refoulant les wagons sur les voies de remisage. Une autre machine, puissante celle là, une machine d'express, aux deux grandes roues dévorantes, stationnait seule, lâchait par sa cheminée une grosse fumée noire, montant droit, très lente dans l'air calme. Mais toute son attention fut prise par le train de trois heures vingt cinq, à destination de Caen, empli déjà de ses voyageurs, et qui attendait sa machine. Il n'apercevait pas celle ci, arrêtée au delà du pont de l'Europe ; il l'entendait seulement demander la voie, à légers coups de sifflet pressés, en personne que l'impatience gagne. Un ordre fut crié, elle répondit par un coup bref qu'elle avait compris. Puis, avant la mise en marche, il y eut un silence, les purgeurs furent ouverts, la vapeur siffla au ras du sol, en un jet assourdissant. Et il vit alors déborder du pont cette blancheur qui foisonnait, tourbillonnante comme un duvet de neige, envolée à travers les charpentes de fer. Tout un coin de l'espace en était blanchi, tandis que les fumées accrues de l'autre machine élargissaient leur voile noir. Derrière, s'étouffaient des sons prolongés de trompe, des cris de commandement, des secousses de plaques tournantes. Une déchirure se produisit, il distingua, au fond, un train de Versailles et un train d'Auteuil, l'un montant, l'autre descendant, qui se croisaient. »

Emile Zola, *La bête humaine*, 1890



La gare au début du XXe siècle



La gare Saint-Lazare aujourd'hui.